

EXPOSITION  
**L'ARCHIPEL DES POSSIBLES**

100  
ETABLISSEMENT  
CULTUREL • SOLIDAIRE

JUIN ///  
JUILLET  
**2026**

[www.100ecs.fr](http://www.100ecs.fr)

100, rue de Charenton, Paris 75012  
Métro Gare de Lyon / Ledru Rollin  
01 46 26 80 94

**Stéfany Brancaz  
Alain Kantarjian  
Christophe Lepel Cointet  
Françoise Lambert  
José Man Lius**

**Martial Verdier  
Virginie Rochetti  
Régis Rizzo  
Sarah Roshem**

CURATION  
**José Man Lius**

**Vernissage**  
**Le jeudi 04 juin à partir de 18h30**  
**Du 04 juin au 25 juillet 2026**

© JML

PARIS

îledeFrance

maire  
12

*Stéfany Brancaz*  
*Alain Kantarjian*  
*Christophe Lepel Cointet*  
*Françoise Lambert*  
*José Man Lius*  
*Martial Verdier*  
*Virginie Rochetti*  
*Régis Rizzo*  
*Sarah Roshem*

---

Curation

JML (José Man Lius)

# L'ARCHIPEL DES POSSIBLES

*Alors que l'enfermement et le communautarisme social gangrèment notre société contemporaine, nous portons l'archipel comme le symbole de la solidarité, de l'écologie et de l'antispécisme, tel que le défend Donna Haraway par exemple.*

*Si la notion d'effet papillon n'est aujourd'hui plus à la mode, il reste toujours vrai que nos actions construisent ou déconstruisent le monde en permanence pour le meilleur et pour le pire. Soutenir le capitalocène est mortifère, mais lui résister est créateur.*

*Si le geste artistique est anodin, pourquoi couper les mains des poètes ? Pourquoi détruire les œuvres ?*

*Créer c'est résister !*

*Homme libre, toujours tu chériras la mer*

*Quelle est notre vision du monde ? L'idée de maîtrise complète devient absolument illusoire, parce qu'elle nous mène vers un discours univoque. Si le « Comment peut-on être person ? » de Montesquieu nous fait sourire, interrogeons-nous sur l'occidentalo-centrisme dominant. Agissons pour la diversité !*

*L'archipel défend la pluralité, le multiculturalisme, le métissage, l'interaction et le dialogue. La confrontation à la puissance de l'océan remet l'homme à sa place et lui montre la force de la solidarité.*

*Pour Édouard Glissant, l'archipel n'est jamais une simple collection d'îles isolées, mais un modèle de pensée qui valorise la relation, la réciprocité et le « Tout-Monde » où les identités ne se diluent pas dans l'universel, mais se tissent en rhizomes de connexions imprévisibles. Cette pensée en mouvement écrite depuis l'archipel s'oppose à la pensée monolithique ou impérialiste.*

*L'exposition*

*L'Archipel des Possibles est un laboratoire sensible, une démarche contemporaine, où neuf plasticiens entrecroisent leurs imaginaires dans une action artistique, qui lie formes individuelles et collectives.*

*« [...] L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination... Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer. »*

*La poétique de l'espace, G. Bachelard*

Martial Verdier  
Photographe plasticien,  
curateur et directeur de TK-21 LaRevue.



## L'ARCHIPEL DES POSSIBLES

Effondrement du vivant, retour des guerres, villes reconfigurées par la spéculation, océans plastifiés : dans un présent saturé d'alertes et de destructions, la puissance de l'archipel comme métaphore réside dans le pluralité, le multiculturalisme, le métissage, l'interaction et le dialogue.

Pour Édouard Glissant, l'archipel n'est jamais une simple collection d'îles isolées, mais un modèle de pensée qui valorise la relation, la réciprocité et le « Tout-Monde » où les identités ne se diluent pas dans l'universel, mais se tissent en rhizomes de connexions imprévisibles : une pensée en mouvement qui s'oppose à la pensée monoculturelle ou impériale.

L'Archipel des Possibles est un laboratoire sensible, une invitation à éprouver l'interdépendance, penser les marges, les intersites et les zones de contact où des mondes hétérogènes se rencontrent sans se fondre.

Neuf plasticiens entrent leurs imaginaires dans une arène artistique, où les formes individuelles et collectives, les règles, les imaginaires et les identités se recomposent autrement. Les non-humains ont voix au chapitre, les architectures et les paysages respirent, le vivant négocie ses conditions d'existence fondées sur la circulation plutôt que l'appropriation.

Et si le vivant au sens large était un archipel ?

Scénographie  
JML + 100ecs

# Stéfany Brancaz

Artiste plasticienne (FR)



## INTERSECTIONS — ARCHÉOLOGIE DU CONTACT 2024

- Porcelaine, grès noir, cuisson haute
- Température, fils nylon colorés
- Installation modulable
- module initial 2 m × 2 m
- Empreintes 6 × 9 cm
- Volumes grès H max 27 cm
- Tirages numériques 62 × 78 cm

L'installation se déploie comme une cartographie sensible des relations humaines. Sur la paroi, des fragments de corps en céramique — mains, avant-bras, torses interrompus — affleurent d'une surface claire, presque membraneuse. Plus loin, des formes en grès noir semblent en lévitation ou en tension avec le mur, tandis qu'au sol une constellation d'empreintes rythme l'espace. L'ensemble compose un paysage de traces, à la fois intime et partagé.

L'œuvre interroge la manière dont les relations nous constituent : sommes-nous la somme de ces intersections ? Chaque empreinte, d'abord moulée en porcelaine puis parfois transposée en grès noir haute température, saisit l'instant du contact. Il ne s'agit pas de figurer l'étreinte,

mais d'en préserver la pression, la résistance, la persistance dans la matière.

Les modules suspendus par des fils colorés dessinent un diagramme affectif. À chaque teinte correspond une typologie relationnelle, transformant l'espace en archive émotionnelle. Les étiquettes en porcelaine, intégrées au dispositif, déplacent subtilement la frontière entre classification et expérience vécue.

Du fragile au tellurique, de la suspension à l'ancrage, le passage de la porcelaine au grès condense la mémoire du geste. Ce qui fut contact fugace devient vestige. Née d'un processus participatif, la pièce engage le corps : toucher l'argile, laisser son empreinte, consentir à la rencontre. Entre sculpture mémorielle et performance collective, l'installation matérialise la mémoire physique des liens et propose une lecture incarnée du vivre-ensemble.



## Bio

Artiste-enseignante, formatrice et art-thérapeute certifiée RNCP, Stéfany Brancaz développe une pratique où le corps fait office d'archive sensible. Par le textile, la broderie et le cyanotype, elle explore les notions de filiation, de mémoire et de construction psychique. En investissant des draps anciens et son propre sang menstruel comme médiums, elle inscrit le féminin et le désir dans la matière. Son travail, à la fois intime et politique, interroge la trace, l'absence et la possibilité du lien au-delà de l'enveloppe corporelle.

### *Démarche artistique*

*Stéfany Brancaz convoque le corps et la matière — jusqu'à son propre sang — pour questionner le féminin, le désir et les héritages invisibles. Ses œuvres textiles prennent appui sur d'anciens draps en lin et coton, supports d'intimité et de mémoire domestique. Elle y réalise des cyanotypes de « faux-vivants » (bouquets et couronnes en céramique), révélés par la lumière du jour puis rebrodés. Dans une série de citations, elle recueille durant six mois son sang menstruel pour inscrire les mots de grands psychanalystes, dont les noms apparaissent brodés blanc sur blanc, dans un geste à la fois discret et radical.*

Contact - [www.instagram.com/stefanybrancaz/](https://www.instagram.com/stefanybrancaz/)

# Alain Kantarjian

Photographe plasticien (FR)



## DAWRA, PALIMPSESTE

دورا، باليمبيت  
2026-2003

- Photographies numériques
- Dos bleu, vidéo, tirages
- Jet d'encre, fils de pêche, pincés crocodile
- H3m x L2m x P2,5m

Alain Kantarjian explore la région de Dora à Beyrouth depuis plusieurs années. Il a rencontré de nombreuses personnes et s'est lié d'amitié avec certaines. Ce qui l'intéresse dans cette « zone », ce sont ses histoires et ses multiples réalités. C'est un lieu contesté, qu'il perçoit comme un organisme capable d'absorber, d'émettre et de régurgiter des récits.

Ce qui périt est régénéré. La « montagne de déchets », qui existait jusqu'à récemment et autour de laquelle il a mené ses recherches pendant des années, constitue la métaphore centrale d'explorations filmiques et photographiques.

*"Ma méthode n'est pas fondée sur un scénario strict : je filme différents volets selon ma connaissance du lieu et de ses habitants, guidé par l'exploration — de la géologie à l'écologie, de la littérature à l'histoire. Mon travail tend à être immersif plutôt que strictement documentaire, guidé par des aspects précis du site, des personnes et des objets."*



Dans les années 1980, Beyrouth a déversé toutes sortes d'ordures au bord de la mer, près du petit port de pêche de Dora, formant une immense « montagne de déchets ». Recouverte de terre en 2005, cette colline s'est peu à peu végétalisée et offrait au printemps un paysage presque champêtre. L'accès y était interdit pour cause de pollution, mais cette interdiction a longtemps été peu respectée. Une communauté de pêcheurs vivait au pied de la colline. Depuis six ou sept ans, la montagne a été aplatie, et la surface gagnée est désormais destinée au développement urbain.

Né en 1970, Alain Kantarjian est un réalisateur, artiste photographe et plasticien franco-arméno-libanais. À la croisée de la photographie et de la vidéo, sa démarche transdisciplinaire explore l'altérité, le territoire et la polyphonie des mémoires où tout lieu devient palimpseste.

Contact - [www.instagram.com/alainkantarjian/](https://www.instagram.com/alainkantarjian/)

# *Christophe Lepel Cointet*

---

Artiste plasticien (FR)



LES CORPS FLOTTANTS

2021-2025

- *Fusain sur papier,*
- *Formes circulaires*  
*suspendues par fils de nylon*
- *H 2,80m x 2m x 2,50m*

Partant du phénomène des myodésopsies — ces particules mobiles qui dérivent dans le champ visuel — l'artiste opère un glissement du registre médical vers le champ plastique. Le trouble optique devient ici principe de composition et d'organisation spatiale.

Les dessins, qualifiés de « moléculaires », se déploient en réseaux organiques, à la fois cellulaires et cosmiques. Ils investissent l'espace, débordent du cadre, décentrent le regard. Le fusain, matière friable, instable et volatile, est travaillé jusqu'à sa limite : frotté, estompé, densifié, parfois presque épuisé. Le papier enregistre ces tensions ; il conserve la mémoire du geste, ses hésitations, ses reprises, ses effacements.

Présentées sous forme circulaire et suspendues par de fins fils de nylon, les surfaces de fusain semblent flotter dans l'angle architectural. Elles instaurent une spatialité fragile, entre suspension et gravité, comme si le phénomène optique s'était matérialisé hors de l'œil.

L'œuvre interroge ainsi la fabrique du regard : que percevons-nous réellement ? Quelles projections internes façonnent notre lecture du monde ? Entre donnée physiologique et métaphore sensible, ces formes instables dessinent l'image d'une vision jamais neutre, toujours située, traversée par ses propres ombres.

Le regardeur devient alors conscient de son propre acte de voir. Entre apparition et effacement, l'installation rappelle que toute perception est mouvante, travaillée par l'invisible, et que notre relation au réel s'élabore dans cet espace incertain.

## Démarche artistique

Dessinateur au fusain, à la sanguine ou à la mine de plomb, Christophe Lepel Cointet engage le corps dans l'acte de création. Ses œuvres naissent d'une relation tactile à la matière, où le charbon devient peau, territoire et mouvement. Entre précision du détail et puissance du geste, son travail relie microscopique et architectural, pensée et phalanges, dans une exploration sensible de la perception.

Contact - [www.instagram.com/christophelepelcointet/](https://www.instagram.com/christophelepelcointet/)

# Françoise Lambert

---

Photographe plasticienne (FR)



Paysage Sensible #1  
Rest in Peace  
2009 — 2025

- Photographie numérique et argentique,
- Tirages pigmentaires fine art,
- Installation avec voile
- 4m x 4m

Le paysage est à la fois territoire intime et espace d'histoire collective. En 2009, lorsque Françoise Lambert réalise « Rest in Peace », une installation composée de huit photographies, elle explore la mémoire inscrite dans le paysage. Des ruines de bunkers y côtoient des dunes érodées ; les images, quasi-monochromes réchauffées par de légères dominantes, révèlent un territoire marqué par l'usure du temps. Le paysage est-il transformé par le passage du temps ou par celui des hommes, par la guerre et ses cicatrices ? À l'époque, l'artiste n'identifie pas encore combien cette recherche fait écho à son histoire familiale — une histoire singulière et pourtant partagée par beaucoup.

Son arrière-grand-père maternel tombe au front dès les premiers mois de 1914. Son grand-père paternel, grièvement blessé à la mâchoire en 1915, retournera combattre en 1917 à Verdun. Il survivra. Ces trajectoires traversent silencieusement l'œuvre.

Alors que la menace de nouveaux conflits resurgit, Paysage Sensible #1 prend aujourd'hui une résonance particulière. L'installation ne se contente pas de documenter un site ; elle révèle la persistance des strates mémorielles qui habitent nos territoires et nos corps. Le paysage devient lieu de recueillement, mais aussi d'interrogation : comment vivre en paix avec les traces visibles et invisibles de l'histoire ? Comment vivre en paix, tout simplement ?



## Démarche artistique

Françoise Lambert développe une pratique photographique à la croisée du documentaire et de l'essai photographique subjectif. D'abord journaliste dans la presse écrite, elle poursuit aujourd'hui un travail d'auteur attentif aux mutations des territoires et à la fragilité du monde contemporain. Membre du studio Hans Lucas depuis 2015, elle explore les tensions entre passé et présent, entre mémoire individuelle et histoire collective, dans une approche sans pathos. Elle a notamment exposé au Salon international d'art contemporain de Montrouge (WIP, 90 km/heure) et dans le cadre de festivals et de lieux d'art à Paris, Arles ou Montpellier. Elle sort un livre « Bienheureux les félés, car ils laissent passer la lumière » en mai 2026 (Arnaud Bizalio Éditeur). Elle vit à Montrouge (92).

Contact - <https://francoise-lambert.format.com/#1>

# L'ARCHIPEL DES POSSIBLES

*Archipel comme sont archipels nos corps si singuliers, reliés indéfectiblement à la communauté humaine.*

*Archipels aussi nos esprits si enfermés dans leur boîte d'os, au point que séparés de leurs congénères tels les enfants sauvages, ils deviennent incapables de s'intégrer à la société et sont condamnés au monde animal privé de parole.*

*L'archipel enfin, comme lieu des possibles singularités non solitaires, des différences reliées entre elles, générant résonances et ondulations se croisant comme des cailloux jetés dans l'eau.*

*Ainsi sommes-nous, îles émergeant d'une mer de signes, reliés souterrainement par nos racines humaines, par les fonctions cognitives qui, à travers le langage, constituent les fondations de notre maison commune.*

*L'exposition réunit des artistes autour d'une réflexion sur les singularités connectées. Empruntant sa métaphore à la géographie, elle devient ainsi un laboratoire d'expérimentation des liens invisibles qui nous relient.*

*L'Archipel des possibles questionne les perméabilités entre individuel et collectif, entre corps et architecture, entre identité et altérité.*

Virginie Rochetti  
Scénographe plasticienne.

## José Man Lius

---

Artiste plasticien (FR)



INTRUSION  
2013—2026

- Installation 3 × 3 m
- 1 dispositif vidéo en boucle de 5 minutes et photographies en trompe-l'oeil contrecollées sur plexiglas
- 16 pièces. Dimensions variables entre 6x35cm

## AU CŒUR DES OCÉANS : POLLUTION PLASTIQUE ET DISPERSION

Quand les rebuts deviennent chimères. Un sac plastique immergé, porté par les courants, se métamorphose sous l'effet de la lumière : ses plis translucides évoquent la grâce d'une anémone, la pulsation fragile d'une méduse. La réfraction, la déformation et l'incertitude de la matière troublent la perception. L'œil hésite. Ce qui devrait apparaître comme déchet se pare d'une beauté organique.

C'est précisément dans cette confusion que réside le danger. Les tortues marines, notamment les tortues luth, confondent ces fragments flottants avec les méduses dont elles se nourrissent ; elles meurent étouffées, victimes d'une illusion fatale. Le mauvais se montre séduisant, le poison désirable. L'image immergée devient alors la métaphore d'un monde où l'artifice imite le vivant, où la séduction masque la toxicité.

INTRUSION trouve son origine dans une expérience vécue au large de Basse-Terre, dans la mer des Caraïbes. Alors que je filmais des sacs plastiques dérivant dans les profondeurs, leur éclat sous-marin me rappelait les stratégies d'attraction des cnidaires. J'ai capté la beauté paradoxale de ces formes protéiformes, à la fois fascinantes et mortifères, qui entrent dans la chaîne alimentaire comme des simulacres.

Une fois révélées, les images déployaient une luminescence ambiguë, oscillant entre liquide et minéral. Cette qualité optique a guidé la conception d'une installation de textures imprimées sur plexiglas. Le dispositif immerge le visiteur dans un trompe-l'œil sensoriel : un espace où la proie devient prédatrice, où le déchet mime le vivant, et où l'océan reflète la complexité troublée de nos sociétés contemporaines.

### Démarche artistique

Né en 1970, formé aux Beaux-Arts de Versailles, José Man Lius poursuit son parcours artistique auprès du peintre et sculpteur vénitien Riccardo Licata (1929-2014), tout en développant des recherches aux Beaux-Arts de Paris, à l'Université Paris 8 et au Centre d'art numérique Le Cube (Art 3000). José Man Lius développe une pratique transdisciplinaire mêlant photographie, vidéo et environnements immersifs. Son travail interroge mémoire, identités hybrides et écologie du vivant. À travers une esthétique écosystémique nourrie de collaborations scientifiques, il examine les interactions entre nature, technologie et récits culturels dans un monde globalisé.

Contact - <https://josemanlius.com/>

# Virginie Rochetti

---

Artiste plasticienne (FR)



CONDITION  
2016

- Installation vidéo
- 2 × 3 m

« Nous sommes envahis d'objets plus ou moins solides, que nous avons achetés, emballés dans ces conditionnements transparents vraiment très solides, eux, presque indestructibles et dont la fonction devient totalement obsolète sitôt l'achat déballé. Ces blisters me fascinent, ils sont comme les traces fantômes de tout ce qui nous entoure.

Ils nous envahissent à une vitesse mortifère, peut-être nous engloutiront-ils bientôt.

Voilà donc notre condition, être entourés de conditionnements, des fantômes de notre consommation effrénée, conditionnés que nous sommes. Je les collectionne, les projette avec un rétro-projecteur d'école, je photographie leurs ombres.

Ils deviennent des paysages fantomatiques, des objets poétiques, certains parfaitement abstraits, d'autres terriblement concrets. Ils créent une géographie autre, celle de notre conditionnement à la consommation, celle de notre relégation dans ces îles de libido exacerbée par le désir de l'objet qui nous sépare les uns des autres. À les regarder par le travers, en décalant la vision, peut-être recréer cet archipel humain qui nous lie, nous met en lien, nous fait nous voir.

Pendant ce temps, la mer roule ses vagues sans pensées, quelques gens traversent un champ de glace... »



## Démarche artistique

Diplômée de l'ENSAD Paris, Virginie Rochetti développe une pratique transdisciplinaire mêlant photographie, installation, broderie numérique, vidéo et performance. Après quinze années de collaborations scénographiques hybrides, elle poursuit une recherche visuelle autonome, attentive aux enjeux climatiques et sociaux. Entre critique et poésie, son travail brouille les frontières entre art et design pour créer des espaces d'expérimentation au service d'une conscience humaniste.

Contact - [www.virginierochetti.com](http://www.virginierochetti.com)

# Régis Rizzo

---

Artiste plasticien (FR)



## LYCAONS & GRUES

2021-2022

- acrylique, résine et
- encre sur toile
- 180 × 250 cm

## LYCAONS

2019

- résine acrylique,
- pigments et huile sur toile
- 134 × 190 cm

Régis Rizzo construit un véritable « oxymore visuel » : lycans, loups, renards ou oiseaux évoluent au milieu de grues, d'entrepôts et de structures métalliques, dans des espaces contre-nature.

L'artiste est entré dans cette série par le paysage, qu'il photographie dès qu'il en a l'occasion. C'est sur cette scène contemporaine, complexe et hybride, que sont d'abord apparus des chiens, puis des chiens sauvages — les lycans. Ces animaux le fascinent autant par l'organisation sociale de la meute que par la richesse picturale de leurs pelages, dont les variations évoquent déjà la peinture. Progressivement, d'autres espèces sont venues habiter ses toiles : loups, oiseaux, renards, et d'autres espèces menacées.

La peinture devient alors un espace de tension et de résistance : elle donne forme à ce que confirment les rapports scientifiques — l'effondrement accéléré de la biodiversité.

À travers ses compositions, Rizzo transforme la toile en manifeste visuel. Entre poésie et inquiétude, son travail interroge notre responsabilité face aux territoires que nous transformons et questionne notre capacité à cohabiter durablement avec le vivant.



## Démarche artistique

Formé à la fresque, à la peinture et à la gravure (ENSBA Paris, ENSAAMA), Régis Rizzo explore les relations entre l'homme, l'animal et leur environnement. Son travail, traversé par une dimension cinématographique et photographique. Il recourt au monotype, à l'huile, aux résines ou au vernis industriel et à la peinture à l'huile sur verre brisé (Brisages).

Contact - [www.regisrizzo.com/](http://www.regisrizzo.com/)

# Sarah Roshem

---

Artiste plasticienne (FR)



BEE WAVE - BEHAVE WOLF

*Bee Wave est un dispositif Corps Communs réunissant structure immersive et performance pour explorer la fabrique sensible du collectif.*

CORPS COMMUNS — BEE WAVE  
2017

- Textile 3D
- 160 × 38 × 110 cm (triangle)
- 105 × 35 × 105 cm (carré)

Les Corps Communs sont des dispositifs conçus comme des matrices relationnelles. Bee Wave est un ensemble de deux structures textiles constituées d'alvéoles qui accueillent des participants pour vivre une expérience collective d'être ensemble.

Le dispositif révèle la mécanique subtile du groupe : leadership spontané, contagion émotionnelle, recherche d'harmonie ou friction. Ce qui demeure habituellement implicite dans nos interactions sociales devient chorégraphique.

Behave Wolf

Dimensions : photographie (env. 80 cm)

Technique : performance



Behave Wolf c'est la rencontre de deux meutes humaines, chacune installée dans un Bee Wave qui s'affrontent et apprennent à coexister et former un unique chœur de cri de loup. Cette performance propose une réflexion incarnée sur la conscience groupale.

## Démarche artistique

Née en 1972, Sarah Roshem développe une pratique d'art relationnel après un doctorat en Arts et Sciences de l'Art. Elle conçoit des dispositifs participatifs où l'œuvre devient intermédiaire entre les corps. Relevant d'un « art-médecine » son travail — souvent mené en contexte institutionnel — explore l'accordage, l'écoute et notre interdépendance.

Contact - <https://sarohroshem.com/>

## Martial Verdier

---

Photographe plasticien (FR)



Fos, Arcelor-Mittal depuis Port-de-Bouc  
*Extérieur jour (2013)*

Fos, Arcelor-Mittal depuis Port-de-Bouc – Extérieur nuit (2016)  
*Extérieur nuit (2016)*

- Colotype assisté
- 85 x 150 cm
- (format indicatif, modulable
- selon capacités de tirage)

“Nous sommes les seigneur de l'apocalypse

### Uchronie et dystopie

Ces monstres de béton et d'acier crachant fumées et vapeurs, on les aperçoit en général de loin, d'une voiture ou d'un train. Ils attirent notre regard parce qu'ils sont fascinants autant qu'effrayants. Leur masse est inhumaine. La nuit, illuminés, ils nous piègent par leur beauté.

Le monstre est ce que l'on montre du doigt pour signifier que l'on ne veut pas le voir. Pour exorciser la peur du monstre, je fais voir ce qu'il cache. Je me réapproprie cet objet pour en proposer une image décalée, qui historiquement ne devrait pas lui correspondre. Le monstre est alors cet étrange proposé au regard.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous sommes, nous qui les avons inventées et créées de toutes pièces, ces cathédrales d'énergie pure au pouvoir d'explosion absolue ? N'est-ce pas aussi ce que nous refusons d'accepter, de reconnaître, de savoir ?”



### Démarche artistique

Formé à l'ENSAPC (DNSEP, 1987), Verdier explore les frontières de la photographie à travers le calotype, les longs temps de pose et les prises de vue multiples. Considérant la photographie comme un ready-made, il en fait un espace d'interprétation plutôt qu'un témoignage exact. Ses images, argentiques ou hybrides, interrogent notre aveuglement collectif : nous dansons sur le volcan sans regarder les fumerolles.

Contact - <https://verdier-fr.com/>

# L'ARCHIPEL DES POSSIBLES

*Vous voici à l'autre rive.*

*Vous avez traversé dix imaginaires, dix façons singulières d'habiter le monde et d'en interroger les fractures. Ce que vous emportez appartient déjà à votre propre archipel intérieur.*

*Ici, la mer n'est pas une frontière : elle est milieu.*

*Ce renversement du regard, Epeli Hau'ofa nous l'a offert : le Pacifique devient immense dès lors qu'on le regarde comme une mer d'îles plutôt qu'un vide entre elles. Ce que l'art accomplit de semblable — transformer ce qui semblait séparé en ce qui, fondamentalement, communique.*

*Tout est lié.*

*Bruno Latour nous invite à composer avec le monde plutôt qu'à le dominer. Achille Mbembe à retisser le lien entre l'humain et le vivant, à penser le commun à travers la différence. Édouard Glissant à faire de la relation une pensée en mouvement. Ces voix ont guidé la construction de cette exposition. Elles continuent au-delà.*

*Traverser les liens.*

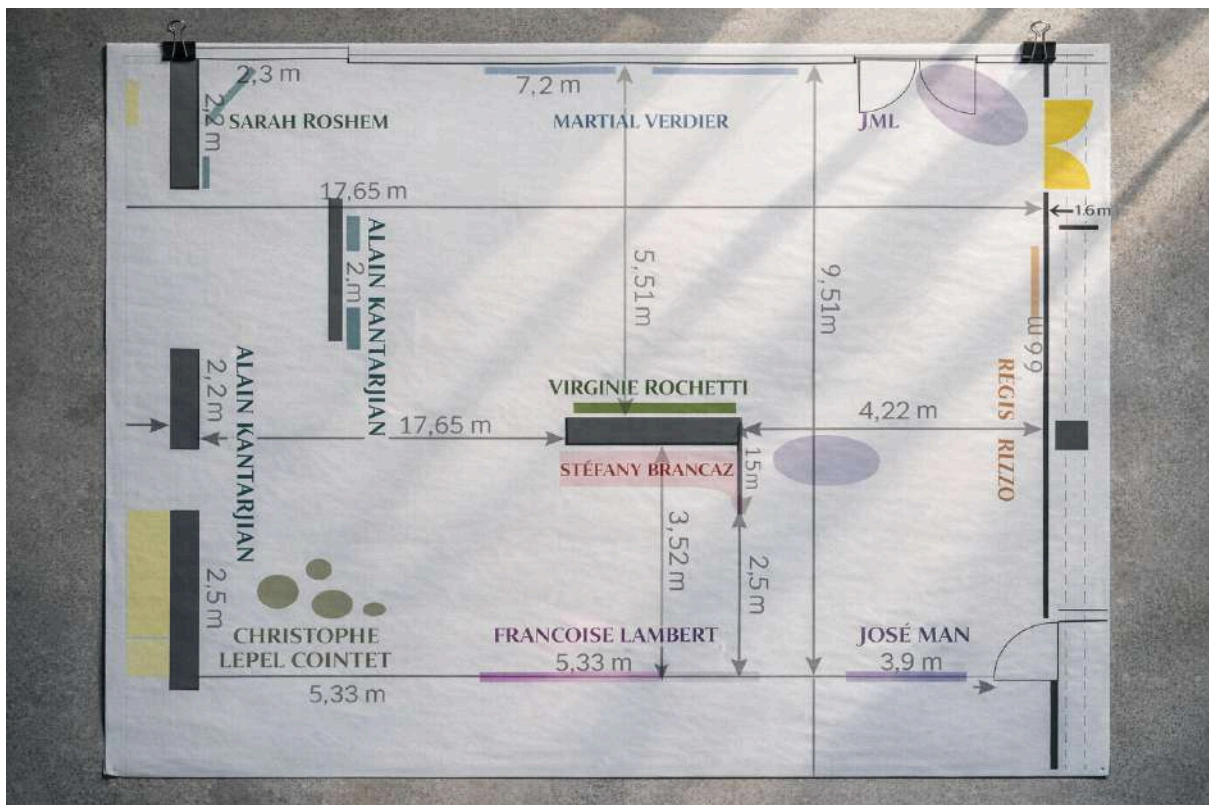
*L'Archipel des Possibles a tenu sa promesse : celle de la relation. Entre les œuvres, entre les artistes, entre eux et vous. Les liens se sont tissés — parfois évidents, parfois souterrains, toujours vivants.*

*Ce que cette traversée nous laisse, c'est peut-être cela : la certitude que les îles existent parce que la mer les relie. Que la singularité de chacun devient féconde au contact des autres. Que le vivant, dans sa forme la plus large, choisit toujours la circulation. L'Archipel des Possibles se referme ici — et s'ouvre ailleurs, dans ce que vous ferez de cette expérience.*

JML

*Artiste plasticien,  
directeur artistique et curateur.*

# L'ARCHIPEL DES POSSIBLES



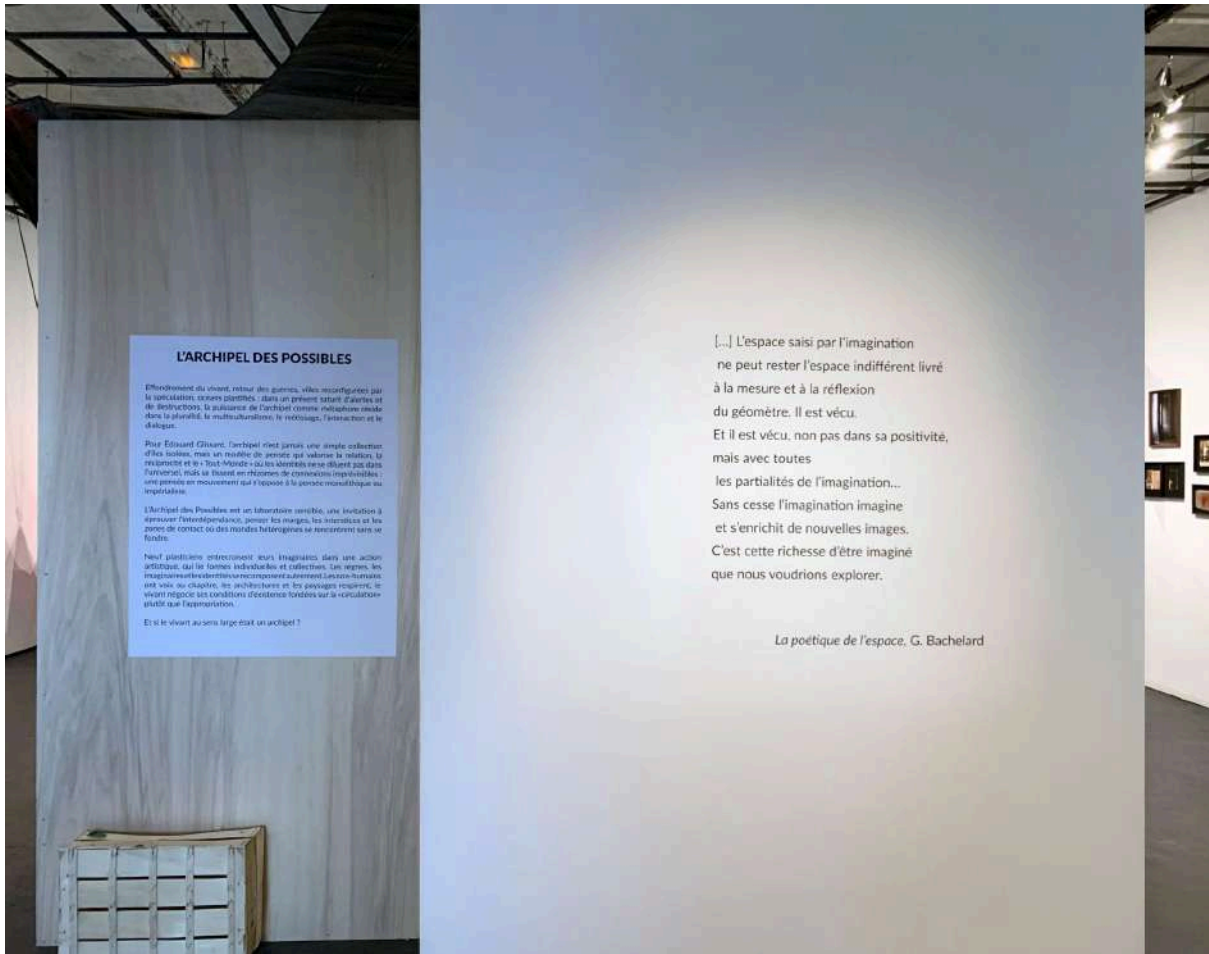
L'ARCHIPEL DES POSSIBLES se visite comme on traverse un chapelet d'îles : chaque œuvre est une terre singulière, mais les flux et frictions entre elles font partie de la géographie.

Dans un présent saturé d'alertes, le parcours propose une cartographie non surplombante — une enquête sensible où l'on apprend à éprouver l'interdépendance plutôt qu'à la théoriser.

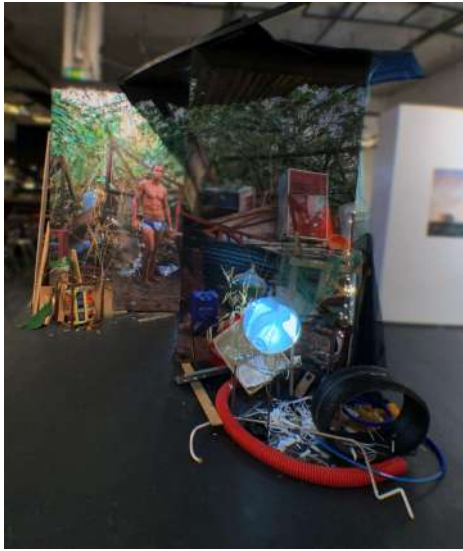
La signalétique est épurée et intégrée. Les cartels ne sont pas systématiquement au pied des œuvres. Les murs sont aérés, chaque pièce dispose de l'espace nécessaire à son déploiement.

Textes d'introduction, plans et informations sur les œuvres sont intégrés dans l'épaisseur des parois — structurant les îlots sans interférer avec la lecture immédiate des pièces.

*"J'aime le désordre. Les ruptures, les cohabitations improbables entre signifiant et signifié — ces frictions qui brisent les grilles établies et en révèlent de nouvelles. Le chaos n'est pas l'absence d'ordre : c'est l'ordre qui refuse de se laisser enfermer."*



*"Abandonner les hiérarchies. Faire dialoguer les œuvres avec l'espace — au risque de choquer, d'impliquer le corps du regardeur jusqu'à l'inconfort. La confrontation n'est pas un accident : c'est l'œuvre qui commence là où la sécurité s'arrête."*



*"Repenser l'œuvre comme expérience — pas comme message. Capter tous les sens sans les conditionner.  
Laisser à chacun l'espace de ressentir selon sa propre stratification culturelle.  
C'est dans cette superposition de relations — de corps, de mémoires, d'origines  
— que réside la seule réponse démocratique que l'art puisse offrir."  
JML*



# L'ARCHIPEL DES POSSIBLES

## 100ecs

Clémentine & Caroline : Tél. +33(0)1 46 28 80 94  
Relation Publique FR/EN [relation-publique@100ecs.paris](mailto:relation-publique@100ecs.paris)

## JML

José Man Lius : Tél. +33(0)6 60 14 74 03

## Exposition

04 juin — 25 juillet 2026, au 100ecs,  
100, Rue de Charenton, 75012 Paris

## Adresse

100, rue de Charenton  
PARIS 12e

## Horaires

Lundi au samedi : 9h00 / 23h  
Dimanche : RDV exclusif

## Accès

Métro : Gare de Lyon ou Ledru-Rollin  
RER : Gare de Lyon – Bus : 57 & 29  
*Rez-de-chaussée accessible aux personnes à mobilité réduite.*

EXPOSITION  
**L'ARCHIPEL DES POSSIBLES**

100  
ETABLISSEMENT  
CULTUREL • SOLIDAIRE

JUIN ///  
JUILLET  
**2026**

[www.100ecs.fr](http://www.100ecs.fr)

100, rue de Charenton, Paris 75012  
Métro Gare de Lyon / Ledru Rollin  
01 46 28 80 94

Stéfany Brancz  
Alain Kantarjian  
Christophe Lepel Cointet  
Françoise Lambert  
José Man Lius

Martial Verdier  
Virginie Rochetti  
Régis Rizzo  
Sarah Roshem

CURATION  
José Man Lius

**Vernissage**

**Le jeudi 04 juin à partir de 18h30**

**Du 04 juin au 25 juillet 2026**

© JML

PARIS

île de France

12